

## **Mangareva le 6 juillet 1966**

### **Un marin de la Coquille**

**Bruno Barrillot** : J'ai su que vous étiez sur La Coquille lors de sa mission à Mangareva en juillet 1966. Voici quelques questions pour mieux vous connaître et nous donner vos souvenirs sur ce que vous avez vécu à cette époque.



*Michel Fanton vit aujourd'hui en Australie.*

**M. Michel Fanton** : J'étais marin sur le BRO (Bâtiment de Recherches Océaniques) La Coquille (matricule 6518227) entre mai-juin 1966 et octobre 1967. Je suis actuellement en Australie, directeur d'une petite fondation qui a pour objet de conserver les systèmes agraires et les semences locales dans le tiers-monde. Après mon passage dans la marine nationale, j'ai rapidement perdu mes dents. Je ne sais pas si c'est une coïncidence. Mes dents étaient comme de la craie que je pouvais ébrécher avec mes ongles. J'avais des maux d'estomac impossibles. Je me suis mis au vert et je mange des légumes et fruits de notre jardin tropical en Australie, près de Brisbane. Petit à petit, je me suis remis. Mon père avait été déporté politique à Dachau pendant la seconde guerre mondiale.

**Bruno Barrillot** : Lors de la mission de la Coquille aux Gambier du 2 au 10 juillet 1966, où étiez-vous amarré dans le lagon des Gambier ? Connaissiez-vous les motifs de cette mission ? Quelle était la composition de l'équipage de la Coquille ? militaires ? civils ? Quelles étaient les différentes tâches des

personnels ? Y avait-il un laboratoire de mesures ?

**M. Michel Fanton** : Je vais essayer de me rappeler de ce qui s'est passé, mais il y a des détails auxquels je n'ai pas pensé depuis 1966. Je faisais le travail de pont. J'avais été affecté au carré des officiers/commandant. Mais, comme ça devait avoir transpiré que je n'étais pas d'accord avec les essais, on m'a muté au pont où on est moins près des discussions qui ont lieu au carré du commandant. De temps en temps, j'allais quand même donner un coup de main au carré du commandant à la personne avec laquelle j'avais permuté. Il m'est arrivé d'entendre les préoccupations des officiers.

Quand nous sommes arrivés dans la passe des Gambier, un appelé marin pêcheur qui s'appelait Tidet avait pris la barre car personne ne pouvait prendre la Coquille bien en main et se faufiler entre les patates de corail du lagon. Nous étions tous au poste avec des perches pour l'écartier du récif. Ensuite, nous nous sommes ancrés assez loin de Rikitea. 5-10 km ? Je pense que c'était Rikitea. La brume était à couper au couteau.

On nous a tous réunis sur le pont arrière avant de partir à terre à bord de Zodiacs. La moitié de l'équipage est resté à bord. Je crois me rappeler que c'était l'après midi mais ce n'est pas sûr. Je ne sais pas pourquoi on m'a laissé partir à terre.

Le Pacha et Dr Millon étaient là. L'humeur était très très sombre. Nous n'étions pas du tout excités de voir une nouvelle île. Nous savions que nous poursuivions le nuage radioactif, mais les 90 % de l'équipage étaient sans vraiment savoir à quel point les radiations étaient importantes, ce qui était mon cas. Nous n'avions aucun point de repère. Le Pacha nous a dit : « Voilà, vous allez à terre. Nous continuons notre mission. Tout va bien, il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Dites aux locaux qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Rassurez les locaux. Cependant si vous parlez de ce qui s'est passé, il y a 45 ans de prison à la clef. » ! Il avait ajouté : « Ne buvez que du Fanta ou des noix de coco ouvertes devant vous. Ne mangez que des boîtes fermées. » Je pense me rappeler que nous avons été avertis aussi de ne pas accepter de la nourriture.

**Bruno Barrillot** : Quelle était votre activité sur la Coquille ? Quel âge aviez-vous à l'époque ?

Avez-vous participé aux prélèvements effectués à Mangareva (légumes, fruits, eau, sols, poissons...) ? Avez-vous participé aux mesures de radioactivité effectuées sur ces

Je crois que nous avons une personnalité à bord mais je ne sais plus qui (un amiral ?) et plusieurs civils qui ne nous furent pas présentés. Précédemment, sur la Coquille,



Le BRO La Coquille

prélèvements ? Aviez-vous eu connaissance des résultats des mesures sur ces prélèvements ? En discutiez-vous avec ceux qui faisaient ces mesures ? Saviez-vous à qui étaient destinées ces mesures de radioactivité ?

**M. Michel Fanton** : J'avais juste 20 ans quand j'étais sur la Coquille. Quand le Pacha nous a dit cela, je croyais rêver ! Avec Thévenaut (je crois que c'est son nom), un chimiste appelé du contingent, on s'est regardés, médusés. Il m'expliquait ce qui se passait au niveau du laboratoire humide du bord où il travaillait. Les autres se réjouissaient à l'idée de sauter des Mangaréviennes. Je savais donc les résultats approximatifs des prélèvements effectués dans les atolls d'Anaa, Hereheretue et d'autres. Pas brillant ! J'avais des copains à Mahina<sup>1</sup> qui étaient aussi plus ou moins au courant.

<sup>1</sup> Le laboratoire de Mahina à Tahiti dépendait du CEA et effectuait des mesures sur les prélèvements effectués par la Coquille.

nous avons eu Paul-Emile Victor qui avait donné son assentiment à l'expédition. Ou bien c'était Cousteau ? C'est vieux tout ça !

Le soir, en rentrant de Mangareva, notre équipe s'est perdue avec la nuit qui tombait et avec la brume. Le plancher du dinghy s'est cassé en deux laissant le moteur pendu dans l'eau. Tout le monde écopait. Le temps était furieux. Des raies mantas géantes sautaient à côté de nous, ce qui assombrissait le ciel encore plus. C'est du moins ce que je me rappelle. Nous avons bien dû naviguer pendant une bonne heure pour retrouver le bâtiment et finalement nous avons vu les lumières de la Coquille. On était trempés jusqu'au os. Tout le monde s'inquiétait à bord. Mais pas pour les Mangaréviens ! Je me rappelle que nous avons fait le plein de biscuits !

Les Mangaréviens nous avaient donné des sacs entiers de salades. Le jour suivant, nous avons sorti les salades et les tomates des sacs en jute qu'on nous avait donnés. Après avoir été sans vivres frais, nous étions aux anges. Le médecin nous a dit malgré notre insistance : « Il faut les jeter car elles ne sont

pas mangeables. Il aurait fallu les laver avec de la poudre de lessive, donc immangeables ». Nous les avons jetées par-dessus bord dans la rade avant de partir. « Et les Mangaréviens alors ? », avons-nous demandé. Pas de réponse cohérente des officiers. Tout cela est très clair dans ma mémoire.

**Bruno Barrillot** : Quel était l'état d'esprit de l'équipage de la Coquille au cours de cette mission (ou des missions suivantes en 1966) ? Inquiétude ? Y avait-il des discussions entre les membres de l'équipage, avec la hiérarchie du bord à ce sujet ?

**M. Michel Fanton** : Nous avions en permanence à bord un civil (avec une barbe) qui s'occupait des ordinateurs. Deux chimistes appelés. Nous avions à bord, deux laboratoires, l'un sec, l'autre humide.

Il y avait aussi un autre docteur ou deux qui étaient des invités, je crois. Un maître de pêche pouvait prendre des décisions sans que le Pacha ait à donner son avis. Il avait dans les 60 ans et connaissait très bien la mer. Il faisait le quart, de 4 à 8 heures du matin. Il avait des problèmes avec la mission et je pense que c'est pour cela qu'il a été remplacé. Je crois qu'il avait eu un poste officiel dans des Iles Gilbert et Ellice.

Après Mangareva, nous avons eu aussi une équipe cinématographique (de la marine?) avec un producteur et deux caméras qui ont filmé la vie à bord et le travail longue ligne et la trace de plancton. On relevait les longues lignes des autres pêcheurs Japonais et Coréens pour leur prendre les poissons, parce que nous étions assez mauvais à la longue ligne. On ne se privait pas d'en rigoler ouvertement.

Nous attrapions le poisson à Mangareva et partout où nous le pouvions. De là, il était récupéré en Catalina, direction Mahina, via Hao. Nous mettions jusqu'à vingt orins (lignes). Ensuite, nous faisons passer le poisson à la cocotte minute (compteur Geiger). Nous en mangions certains et d'autres étaient rejetés à la mer. Les bons, nous les mettions au congélateur. Nous prenions les viscères et le contenu de l'estomac pour les donner au laboratoire à bord. Le Catalina venait chercher les viscères dans des sacs en plastique pour les envoyer à Mahina au SMCB. Tout ça a été filmé. Je me rappelle très bien avoir été malade pendant le tournage dans le laboratoire car le producteur du film avait une eau de toilette très forte qui n'allait pas avec l'odeur des poissons ! Je vous donne ces détails certainement inutiles !

Il était impossible de parler à presque tout l'équipage. Certains étaient très « cocorico ». Surtout des marins pêcheurs et quelques engagés, six ou sept maîtres, et autant ou plus d'officiers. Il y a eu des sabotages dans les communications sur les avisos escorte et ça a chauffé un peu pour tout le monde. Il y avait des rumeurs à propos de gens du renseignement qui se trouveraient à notre bord, qu'il fallait se méfier de la DST à Papeete quand on sortait ou qu'on discutait avec d'autres marins etc. L'équipage était-il inquiet ? Pas du tout, à part les deux chimistes et moi et un autre membre de l'équipage. Les autres étaient inconscients et pourtant....

**Bruno Barrillot** : Quelles étaient les consignes de la hiérarchie du bord ? Secret sur les résultats des mesures ? Des interdictions précises ? La hiérarchie du bord donnait-elle des informations sur la mission, les prélèvements, les résultats des mesures aux membres de l'équipage ? Avez-vous eu au cours des missions de la Coquille aux Gambier des contacts avec la population de Mangareva, ou avec les militaires ou civils popaa qui étaient en poste sur Mangareva ?

**M. Michel Fanton** : Nous avions des baleiniers tahitiens qui surfaient avec une baleinière et un moteur de 80 chevaux. Ils revenaient avec des échantillons de cocotier, de crabes et de toutes sortes de plantes. Je me rappelle que nous ne les avons pas envoyés à Tahiti pour les fêtes de Juillet (un mois de débauche...), mais on les a laissés à Hao parce que nous ne voulions pas, à ce que j'ai entendu, qu'ils se saoulerent et parlent trop. Donc ils ont passé tout le mois à Hao, alors que nous allions faire la bringue à Papeete. Un baleinier - un vieux plongeur qui est descendu à 30 mètres sans équipement est tombé dans l'eau à Mururoa. Nous faisons passer la cocotte minute partout dans le bateau et sa banette était « très chaude ». Allez au cercueil (caisson de spectrogamamétrie) ! Il y avait son jeune fils à bord avec nous. On leur donnait tout notre cambusard et eux ils pêchaient toute la nuit dans le lagon.

On ne nous disait rien. Ceux qui voulaient savoir le pouvaient, mais c'était se faire mal voir que de parler avec les chimistes qui étaient alarmés.

Quand on faisait la pêche à la longue ligne, il ne fallait pas fumer à cause des doigts près de la bouche, et il fallait se laver à la poudre de lessive, surtout les orifices.

Psychologiquement aussi, je me suis senti coupable après coup. Pourquoi ne me suis-je pas précipité pour tout dire aux

Mangareviens ? On nous avait mis par deux, je crois, pour voir le village et collectionner les échantillons. Difficile de but en blanc de parler. On avait peu de temps pour faire connaissance avec les Mangareviens qui, je me rappelle, avaient l'air en colère. C'est juste une impression que j'ai eue sur le moment. J'ai même pensé « Tiens ils ne sont pas comme les autres Polynésiens. Grincheux, noirs, mécontents ». Ceci est très clair comme impression immédiate sur les habitants. J'ai un trou de mémoire ! Je ne me revois pas à Rikitea, mais l'impression est claire<sup>2</sup>. Nous posions des questions aux officiers. Moi, je voulais une confirmation de ce que je savais, mais bien sûr, il ne fallait pas dire que nous savions car ce serait admettre que les chimistes nous parlaient. Voici ce qu'on nous disait - en particulier le médecin avec ses cheveux blond en brosse - : « Est ce que je serais là, si c'était dangereux ? » J'ai posé la question maintes fois. Toujours la même réponse. J'ai eu des prises de gueules avec des vieux quartiers-maitres chefs. A la fin, on m'a carrément débarqué alors que la campagne continuait. J'ai été laissé à terre à Taaone (Tahiti).

A Mangareva je n'ai pas rencontré de popaa.

**Bruno Barrillot** : Avez-vous gardé des contacts avec des collègues qui étaient avec vous sur la Coquille en 1966... ou vous souvenez-vous des noms de quelques-uns d'entre eux ? Avez-vous connaissance de ce qu'ils sont devenus ? Aviez-vous des relations avec les équipages des autres bâtiments de la marine qui étaient aux Gambier en 1966, notamment le Protet ?

**M. Michel Fanton** : Nous n'avions pas de communications avec le Protet. Ce bateau nous semblait louche, bizarre.

Nous savions par les gens des communications des autres bateaux que c'était mauvais pour les Tahitiens mais c'était toujours délicat d'en parler. Il m'arrivait de donner des nouvelles à d'autres équipages depuis Papeete, les soirs dans les guinches.

J'ai aussi passé 90 jours sur la Maurienne et sur un bâtiment de débarquement à fond plat. 40 légionnaires étaient à bord pour installer une base à Cliperton. A Toulon-Cuers, juste avant que d'être démobilisé, j'ai rencontré un officier qui m'a dit que lui-même avait emballé la bombe pour être transportée à Cliperton. Je

croyais que c'était un bobard, mais il a maintenu que c'était vrai.

Je me rappelle aussi ce qui se disait à l'époque à Mururoa où je fus affecté sur le bâtiment hôtel (La Maurienne) pour quelque temps : on disait que si quelqu'un était trop contaminé, il était renvoyé en France mais en psychiatrie pour que les autorités se dédouanent en le prenant pour fou. Ce ne sont peut-être que des rumeurs ? Pouvez-vous me dire Bruno si c'est un témoignage fréquent ?

A l'époque je dois avouer que je ne me faisais aucun souci pour ma santé. Mais je pensais que les gens de Mangareva avaient été mal traités, ne sachant rien de ce qui se passait. Je viens de me rendre compte de ce qui s'était passé en lisant votre rapport. Merci de votre action.

Bien sûr, je veux aider les Mangareviens et les autres Polynésiens.

*Propos recueillis en juin 2005.*

---

<sup>2</sup> Plusieurs témoignages de Mangaréviens racontent que les habitants de l'île étaient très méfiants vis-à-vis de tous ces jeunes marins qui débarquaient en nombre et qui attiraient les filles...

